

La troisième revient, c'est toujours la vingtième

Je ne sais plus le nombre de marches. L'escalier de l'immeuble, quelque chose comme vingt-deux et le souffle écourté. La porte était fébrile je crois. Des contractions à la serrure, spasmophile ocre au verrou. L'haleine vétuste du studio qui s'agrippait parfois poumons, relents de cirrhose en griffures, ça saignait toujours au-dedans une fois franchi le paillason. Le sol : lino contrefaçon parquet, poisseux d'une crasse multiple aux vestiges stratifiés. Les murs : lignes étranglées d'une ivresse fourbe, lézardes zébrant de régularité au gré des écailles orangées. Le Plafond plâtre versatile. Ondes cafardeuses, la vermine du sombre mouvements vifs, sur les trois unités si les blattes meurent parfois c'est de ne jamais se rendre. Je suis en Interzone. Horizontale collante, verticale crevassée, isolation saturnienne, tangente irrésoluble.

Je ne sais plus le nombre de temps. Contractuellement septembre 2001 + octobre 2001 + décembre 2001 = 91 jours de l'année 2001. Il y a 24 heures dans 1 jour. Donc $91 \times 24 = 2\ 184$ heures. Soit $(2\ 184 \times 60)$ 131 040 minutes, soit $(131\ 040 \times 60)$ 7 862 400 secondes. Mais ce n'est pas la vérité. La vérité à tout casser elle fait une semaine pour chaque mois soit $3 \times 7 = 21$ jours multipliés par. La vérité elle fait $(21 \times 24) = x$. La vérité elle fait $(x \times 60) \times 60$. La vérité s'appelle y et compte 1 814 400 secondes. Et encore, à peu près. Une poignée d'heures en soustraction. Peut-être même (une poignée d'heure) \times (quelque chose). Quelque chose c'est l'inconnue, parce qu'on en n'a aucune idée, du en quoi consiste quelque chose. On aimerait bien la quantifier, chiffrer son taux de lipides hasardeux. Pour étayer ses arguments. L'inconnue c'est un truc dont on ne peut se passer quand on doit développer.

La vérité du nombre de temps, enfin la vérité exacte, c'est difficile de la trouver. Parce que personne ne s'y intéresse, personne du tout et pas même moi. Y a aucune donnée fiable, du coup. Aucune consignation précise encoche au chronomètre. De toute façon j'y suis pas resté très longtemps. J'y ai quand même eu une adresse. Mais je ne peux pas dire pour autant que j'y ai habité, non. J'y suis passée. C'est plutôt ça. Je suis passée par Marseille trois mois.

Passer par, normalement ça veut dire qu'on traverse parfois même un état et c'est géographique. Mais pour Marseille c'est pas pareil. Ca ne peut pas être pareil parce que Marseille c'est pas du tout une ville, Marseille une ville ça c'est ce qu'on croit bien sûr. Mais en fait non. Marseille c'est pas du tout une ville : c'est le nom d'une malédiction. Une malédiction mystérieuse. Qui remonte à un dieu païen une déesse païenne, oui c'est ça, une déesse païenne baptisée syllabes cuivrées incrustations carats consonnes, le dos de la langue scandant palais, une déesse païenne occlusive sourde palatale. Elle s'appelait d'un nom qui s'est perdu depuis. L'Histoire n'est pas soigneuse, c'est un fait entendu. Marseille est une forme d'amnésie dont l'origine s'est égarée. Marseille est une psychose dont on jeta la clef pour conjuguer le sort. Marseille est une cité où l'on ne peut rester parce car c'est un sexe mâle, aigri et priapique. Ca consistait en ça, le fiel excréation. Paris est une blonde et Marseille un gros brun qui s'acharne à saillir surfaces et fondations. Passer par, normalement ça veut dire qu'on traverse parfois même un état et c'est psychologique.

La première journée seule. J'ai pris des notes que je n'ai plus. Je disais juste les évènements, maintenant ça pourrait être utile, c'est une preuve de plus finalement. Une preuve à verser au dossier. J'ai pris des notes, je ne les ai plus, question pourquoi réponse je ne crois pas au hasard. Ne pas sous-estimer l'ennemi, jamais. Ou bien faut aimer les surprises et ça c'est pas mon genre du tout. La première journée seule j'ai lancé le scénario au réveil tardif comme convenu. Ouverture des yeux sourire franc à la fenêtre mi-close, inspiration profonde oxygène et sérotonine, faire le chat muscle à muscle nerf à nerfs minaudant recracher les pelotes. J'étais plus jeune, je lisais le missel mais aussi *Marie-Claire*. J'avais les cheveux plus longs, pas beaucoup mais un peu. J'attendais des choses de la vie, comme si la vie y pouvait quelque chose. Je pensais arrêter de cracher sur n'importe quelle tombe et même devenir homosexuelle. Pour une fois un choix cohérent. Enclume au cahier de doléances, mon corps finirait par céder. Et puis j'avais pas de frange mais un méché rouge vif, d'ailleurs c'était l'horreur au niveau de l'entretien.

Mon refuge était dans le Panier. Le Panier, le cœur de la ville, de la *vieille* ville. Le cœur ancien, comme si on pouvait en greffer de nouveaux à loisir au lieu d'accepter pour de bon que plus rien ne bat au pavé. Un cœur sur les *hauteurs*. Les hauteurs de la ville, pourtant on dit toujours sous les pavés pluriel la plage mais à Marseille je n'ai rien vu, rien, le premier jour le deuxième jour le troisième jour rien vu ; ni pavé et ni plage, non, c'est sûr : à Marseille je n'ai rien vu du tout. Passer par, prendre part à. J'ai pris part à Marseille. J'ai été une part de, aussi. J'y ai participé. Marseille est un cauchemar qui se goinfre de chair fraîche pour pouvoir respirer. Et Marseille respire fort. En Pompéi cardiaque. Chaque foulée au Panier trotte réanimation, un quartier *animé* mais *animé* pourquoi, par quoi, vers où. Le Panier est un pacemaker. Je suis même prête à l'affirmer.

Le Panier, quand on marche dessus, il faut savoir que c'est très mou. C'est normal pour une viande qui faisande son cancer. Les ruelles : volées de gifles et d'escaliers. Un soleil de mercure, c'est ça qui explique tout. Je n'ai pas compris tout de suite ce qui collait comme ça. Collait à ce point là. Une attache aux semelles, du sirop guimauves blettes qui auraient mal tourné. J'ai pensé d'abord à la fonte, le goudron quelque part quelque part oui mais où aucun goudron nulle part, de la pierre dévalée. Juste de la pierre et puis c'est tout. Parce que c'est le cœur de la ville. Jusqu'en bas jusqu'au port du pavé et toujours pas de plage, mais nuls hydrocarbures aromatiques polycycliques non plus. Une fois sur le vieux port les trottoirs sont grueux et une boue translucide recouvre la Canebière. Je ne suis jamais allée plus loin. Je n'en ai pas eu le courage et je manquais de force physique. Il ne faut pas négliger ça. La force physique, c'est la volonté du corps seul. Et nous on ne s'entend pas très bien, on se déteste même plutôt alors je peux pas compter sur lui. Je ne sais pas ce qu'il y a derrière. Derrière la Canebière je veux dire. Je pense qu'il faut savoir nager et qu'il y a tous les jours des morts. C'est pour ça qu'à la préfecture ils répondent jamais très clairement sur les cas de suffocation et qu'ils veulent même plus décrocher.

Je me suis dit un soir que c'était du jus de cadavre. Ça doit être visqueux au-delà de l'entendement, le jus de cadavre. Le Vieux Port un cimetière aqueux de suicidés, du sang noir alourdi de tumeurs et d'aigreur, globules désenchantés aux noyaux des sirènes, les tuyaux des oreilles ça doit devenir gluant quand ça se décompose, le cérumen safran marbré, le jus de cadavre une bouillabaisse épaisse, discrète, nappant les alentours. Qu'est-ce que j'ai pu pleurer. Quand j'y repense Seigneur ce que j'ai pu pleurer. Mais je mangeais

toute la journée. Vraiment beaucoup et toujours la même chose. Des crevettes déjà cuites et de la mayonnaise, avec du pain. Au Monoprix je ne craignais rien. A cause de la Javel. Aux Nouvelles Galeries, toutes les dalles étaient préservées. J'y allais deux fois par séjour. J'en revenais extrêmement chargée, alors le sol se cramponnait davantage, les chevilles parfois éclaboussées, le retour était une épreuve, se dire à chaque instant je sais qu'Archimède a raison mais dans les marécages ça ne finit pas bien comment ça va finir comment ça peut finir est-ce que ça finira l'œuf est déjà dedans. Mais je me suis dit ça plus tard, bien plus tard. Après avoir fait des recherches. Parce que c'était pas du jus de cadavre, en fait. Juste le syndrome majeur de la malédiction.

Marseille n'est pas une ville, c'est une queue rance. Une sorte Grand Jaba mais en organe unique, précoce et tellement bègue que si la garde est morte la source ne tarit pas. Marseille une queue rance qui engrosse ses passants pour qu'ils lui soient reliés. Quand Marseille éternue ses habitants vomissent blanches pontes en unique rôle et les femmes s'évanouissent sous la pression trop brute et l'acidité fourbe des saccades moussues. Marseille est un Cthulhu atteint d'un dysmorphisme. Un ami aux entrailles ravagées tentacules m'a dit un soir je ne sais pourquoi je ne m'en vais pas. Il avait un ténia qui jouait à la corde dans sa gorge fracturée. Si on croise peu de femmes caniveaux Canebière c'est que rester chez soi est une contraception. L'asphalte luit et ruisselle sous le sperme avachi. Du bromure par quintaux, la solution finale. Moi je ne voyais que ça. Le regard qu'on vous jette : autant de bukkakes, Marseille soumet les hommes à sa loi érectile, quelques mètres au boulevard j'en revenais souillée.

J'ai marché sur Marseille plusieurs heures, des tas, je ne sais pas combien, peut-être pas tellement. Je ne peux vraiment pas vous dire la vérité. Ce dont je me souviens c'est surtout la tension, grasse, épaisse, palpable. Les marques de morsures et ce chant des embruns qui tâchait les chemises. Il y avait des travaux, tellement de travaux, échafaudages hirsutes égorgeant la chaussée. L'acier menace toujours, il ne sait faire que ça. Le bassin de Marseille : une casserole en inox où les ordures, la sueur et les sécrétions mâles mijotent à feu très doux. Un autochtone m'a dit Marseille est une cocotte-minute, on la croit sans cesse prête, à l'orée explosion, mais il n'en fut n'en ai n'en sera jamais rien. Une cité garrottée d'un étau de lâcheté. Marseille m'a étranglée, voyez les traces profondes qui étioient mon cou.

J'approuve pleinement le dénouement. Je suis de bonne foi, vous noterez. Les mauvais sorts sont faits pour s'achever dénoués. Et puis ce n'est que justice. Tous l'ont bien mérité. Collaborer chairement au règne de la Sainte Bite, avouez que ça devrait peser lourd aux assises, la loi est si mal faite, il faut parfois savoir faire preuve d'initiative. Mais c'est pas moi qui ait mis la bombe. J'aurais bien aimé, sincèrement. Mais je manque d'organisation et je ne suis pas très bricoleuse. Terroriste c'est pas seulement une vocation, ça demande de vraies compétences. Et moi je ne sais pas faire grand-chose. Vraiment pas grand-chose, vous savez. Alors j'ai juste changé une lettre. Le Vieux Port, son t arrogant, Marseille toujours phallique y compris morcelée me narguant rubiconde, suintante, fatras métonymie jusqu'au Petit Robert c'en était trop pour moi. Alors je l'ai courbé. Courbé, exactement. Je l'ai fait plier, oui, la tête du serpent a sifflé au maquis, il a baissé le front, ce sale t impudent, il a baissé le front sa barre a fait alliage accueil sommet déchu. C'est pour ça que le c qu'on peut

lire à la place a le haut du corps gras. Mais si, regardez bien. C'est pas qu'un problème de police.

Je ne sais plus le nombre de marches, je vous assure, n'insistez pas. Je sais juste que seul l'alphabet peut vous donner la vérité et qu'ils servent la tisane sous peu.

Chloé Delaume
Revue *Transfuge*
Février 2005